



LE MOT DU LUNDI

N° 64 22 février 2010

** Patience ! Patience ! ... Don Bosco, à 61 ans, parle de son expérience, le 18 septembre 1878 :*

« ... Tel maître, tel assistant pourrait arranger n'importe quelle situation en donnant une gifle par-ci, un coupe de pied par là ; mais ça, souvenons-nous en bien ! Si ça arrête quelquefois un désordre, ça ne fait jamais de bien. Ça ne fait pas aimer la vertu et ça ne la fait entrer dans le cœur de personne. Du vrai zèle, il en faut ; que l'on cherche à faire du bien, d'accord ; mais toujours paisiblement, avec douceur et patience.

On me dira :

- Bien sûr ! Mais c'est dur de ne pas s'énerver quand on voit...

- C'est dur? Je le sais, moi aussi, que c'est dur... Si ça ne coûtait pas, ce ne serait plus de la patience. C'est justement parce qu'elle exige tant d'efforts que je la recommande, si fortement. Le Seigneur l'enseigne avec beaucoup d'insistance dans la Sainte Ecriture !... Moi aussi, je le reconnais que c'est dur. Est-ce que vous croyez qu'il n'y a pas de plus grand bonheur au monde que de rester cloué toute la matinée à recevoir les gens ou, toute la soirée, assis au bureau à expédier les affaires courantes : la correspondance et le reste ? Je vous assure que, bien souvent, je sortirais volontiers pour prendre l'air car j'en ai vraiment besoin. Mais il faut accepter tout cela avec une sainte patience, sinon beaucoup de projets n'aboutiraient pas ; un bien immense resterait à faire et différentes affaires importantes échoueraient. Alors, patience !...

— Il parle bien, me dira-t-on. Il parle bien, Don Bosco : Patience!..., Patience!... » D'accord, mais lui ?... Croyez-vous donc que cela ne me coûte pas, à moi, quand j'ai désigné quelqu'un pour une tâche ou, après l'avoir chargé d'une affaire importante, délicate et urgente, de voir que rien n'est fait à temps ou que c'est mal fait ? Ça ne me coûte pas de rester calme ? Je vous assure que, souvent, le sang me bout dans les veines. Ça me fourmille dans tout le corps. Mais quoi ?... S'énerver ?... Ça n'obtient pas que l'affaire non exécutée le soit, pas plus que des reproches furieux n'amenderont le coupable. Alors, on reprend l'affaire tranquillement, on répète ce qu'il aurait fallu faire, on encourage et même si un motif de crier un peu se présente, on réfléchit une seconde : « Saint François de Sales dans ce cas-là, comment se serait-il; comporté ? »